

du Christ avaient reçu pour la première fois le nom de chrétiens ; le clergé était zélé, les communautés florissantes. C'était le temps où l'Ordre de saint Benoit brillait dans tout l'éclat de sa splendeur. A la suite des Croisés il avait pénétré en Orient, s'y était établi et y possédait des maisons prospères et ferventes.

Aux portes de la ville, dans la montagne Noire, s'élevait une de ces abbayes, riche, puissante, considérable. Ces avantages matériels n'avaient pas ébloui les yeux, ni attaché les cœurs. La règle y était en honneur et les observances monastiques fidèlement gardées. Supérieur et religieux, tous semblaient avoir pour devise ce conseil de l'Esprit-Saint : " Que l'homme qui est juste devienne encore plus juste et que l'homme que est saint se rende encore plus saint."

Quelques jours avant l'arrivée de François, le vertueux Abbé était passé à une vie meilleure. Avant de l'appeler à la gloire des élus, Dieu lui avait révélé que peu de temps après sa mort se présenterait à la porte du monastère un étranger vêtu d'un habit roux et grossier, humble, pauvre, méprisable aux yeux du monde, mais cher au cœur du Seigneur, père d'une famille religieuse nombreuse, sainte, et digne d'être reçu avec honneur et toutes les marques du plus profond respect.

Cette communication avait atténué dans l'âme de ces bons religieux la douleur d'être séparés de leur père. Saintement avides de perfection, ils se préparaient par une augmentation de ferveur, par une application plus grande dans l'oraison, par une vigilance plus active sur eux-mêmes, par un redoublement d'austérités, à recevoir avec fruit l'envoyé de Dieu. Tremblants de le laisser passer inaperçu, ils apportaient une attention toute spéciale à examiner les indigents qui venaient frapper à la porte de l'abbaye. Enfin, se présenta le pauvre annoncé et si avidement attendu. A sa tenue misérable, à son attitude humble et recueillie, aux reflets de l'action divine peints sur ses traits, il fut facile de le reconnaître. Ce fut alors dans tout le monastère une joie extraordinaire. On s'empresse autour de lui, on lui prodigue des marques de la vénération la plus profonde ; on le conduit processionnellement à l'église conventuelle ; on bénit Dieu de cette inappréciable faveur et l'on se dispose à en profiter de la manière la plus sainte possible.

Cependant, tous avaient hâte d'entendre ses enseignements. Au sortir de l'église, on se rend donc dans la salle capitulaire et